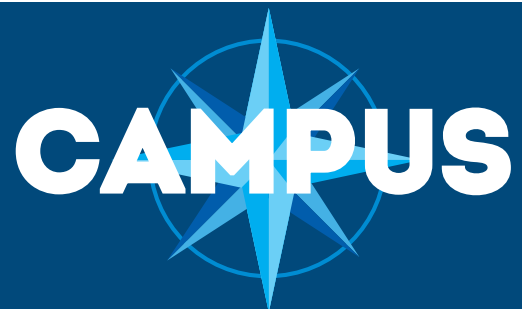




UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

AU
**CARREFOUR
DE
L'INTERNATIONAL**

L'EST
Républicain

RI
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

VOSGES
matin

MARS 2026

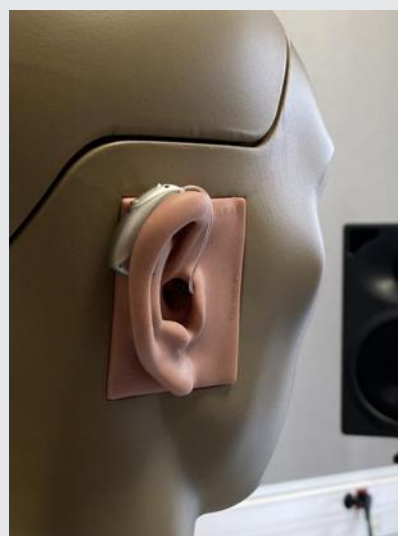
MASTER ERASMUS MUNDUS MISEI

UNE FORMATION
UNIQUE EN EUROPE
POUR RÉPONDRE À
LA DIVERSITÉ DE
CHACUN ET
FACILITER
L'INCLUSION



FORMATION PARAMÉDICALE RARE

LA FACULTÉ DE
PHARMACIE DE
NANCY EST LA SEULE
DE L'EST DE LA
FRANCE À PROPOSER
UNE FORMATION
D'AUDIOPROTHÉSISTE



ET DE DEUX POUR LA MAISON DU FRANCO-ALLEMAND !



Vous aviez suivi l'an dernier, dans Campus, l'inauguration de la Maison du Franco-Allemand à Metz ? Toujours le 22 janvier, date anniversaire du Traité de l'Élysée de 1963, qui marque le début de la coopération franco-allemande, elle s'est déroulée cette fois-ci à Nancy. Au sein de l'EEIGM et de l'ENSGSI, les différents cursus franco-allemands ont pu être présentés aux participants. Les cursus d'ingénieurs bien sûr, mais aussi le master Border Studies, ont ainsi pu s'ouvrir à la curiosité des plus jeunes, issus notamment de classes de sections euro-allemandes, venues de Metz, Phalsbourg, Thionville et Mirecourt. Tables rondes mais aussi ateliers ludiques ont été au programme de cette journée, importante pour les échanges au sein de l'UL, avec en particulier la Grande Région.

DES QUESTIONS SUR VOTRE SANTÉ SEXUELLE ET INTIME ? PRENEZ RENDEZ-VOUS !

Contraception, infections, règles douloureuses, sexualité... Vous n'avez peut-être pas toutes les réponses à vos questions par rapport à ces sujets ? Vous avez besoin d'un moyen de contraception, d'un dépistage ou d'un vaccin contre le papillomavirus ? Le Service de Santé Étudiante de l'Université de Lorraine propose des consultations faites pour les étudiants, quel que soit leur âge (y compris les mineurs), leur sexe, leur genre, ou leur orientation sexuelle.
Prise de rendez-vous : <https://rdv-sse.univ-lorraine.fr/>
La carte vitale et la mutuelle ne sont pas utiles pour les consultations, mais peuvent être demandées si vous avez besoin d'examens complémentaires.

Des questions sur ta contraception, ta sexualité ou le consentement ?

Besoin d'un dépistage, suivi ou consultation médical-e ou juste de savoir si tout va bien ?

TA SANTÉ SEXUELLE ET INTIME COMPTE PARLONS-EN !

Des consultations gratuites.

SE BATTRE CONTRE LA DÉSINFORMATION AVEC EURECA-PRO



Depuis ce début d'année, les étudiants de l'Université de Lorraine et des universités partenaires d'EURECA-PRO peuvent suivre un tout nouveau module en ligne intitulé Media & Information Literacy (MIL). Conçu par des membres de l'équipe du CREM (Centre de recherche sur les médiations), ce certificat international de 20 heures propose une initiation complète à l'analyse critique de l'information et à la compréhension du rôle des médias dans nos sociétés. Il est dispensé entièrement en anglais. Déployé pour la première fois en janvier 2026, Media & Information Literacy est accessible via la plateforme LMS d'EURECA-PRO. Les étudiants intéressés pourront se renseigner et s'inscrire auprès de leur direction de programme ou de leur responsable des relations internationales.

LA FORCE D'ATTRACTION 3 ÉTOILES DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

La stratégie d'internationalisation de l'Université de Lorraine ne se résume pas à sa capacité à envoyer ses étudiants dans les plus grandes universités de la planète, même si sur ce point elle affiche des résultats particulièrement flatteurs. Selon les dernières données, 1 900 étudiants ont ainsi participé à un échange international. Non, sa reconnaissance s'observe aussi dans sa capacité d'attraction. Dans tous ces enseignements de haut niveau qui déclenchent cette aspiration à venir y étudier. Depuis 2012 et la création de l'Université de Lorraine, l'attractivité est la boussole cardinale de sa stratégie internationale. Vice-président en charge de l'Europe, Fabrice Lemoine le souligne (p. 5) dans ce nouveau numéro de Campus. Chaque année, ce sont ainsi près de 10 000 étudiants et chercheurs internationaux qui y sont accueillis. Pour moitié, des étudiants africains. Les Européens représentent le quart et ceux en provenance d'Asie, le huitième. Sur le temps long, on observe également des



évolutions notables. Les parcours les plus sollicités sont scientifiques et à l'avenir, on accueillera moins de francophones et plus d'étudiants à la recherche d'un parcours en anglais. Ce glissement vers la langue de Shakespeare nécessite de s'adapter. Car quand un étudiant arrive en Lorraine, il lui faut trouver un logement, ouvrir un compte bancaire, souscrire une mutuelle... Bref, des impondérables qui réclament, du personnel de l'Université, une meilleure adaptabilité et une bonne vision du parcours des élèves. D'où la constitution de formations idoines pour être au rendez-vous d'une Université de Lorraine qui aspire à attirer de plus en plus de talents du monde entier. Cet engagement lui a d'ailleurs valu de recevoir 3 étoiles au label « Bienvenue en France », distinguant pour cinq ans les établissements engagés dans une démarche d'amélioration et de valorisation de leurs dispositifs d'accueil des étudiants internationaux.

Alexandre Poplavsky

L'ORCHESTRE DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE VA FÊTER SES 30 ANS

Cette année, l'Orchestre symphonique universitaire de Lorraine, plus connu sous le nom d'OSUL, fête une nouvelle décennie : celle de ses 30 ans ! À cette occasion, un grand concert d'anniversaire sera organisé le samedi 16 mai 2026 à 20 h, à l'Espace Chaudeau de Ludres. L'objectif est de réunir toutes les générations qui ont fait vivre l'orchestre depuis 1996 ; anciennes, actuelles, chefs d'orchestre, amis... En ce début 2026, ses musiciens avaient fêté la nouvelle année à Vandœuvre-lès-Nancy en interprétant des musiques de films, des airs populaires d'Amérique latine ou encore des œuvres traditionnelles.

TROUVEZ UN LOGEMENT AVEC STUDAPART

Aucun stress
Aucun tracas

Le logement étudiant idéal avec Studapart

Vous êtes à la recherche d'un nouveau toit pour 2026 ? Studapart est là pour vous aider dans cette expérience de recherche. En partenariat avec l'Université de Lorraine, la plateforme a préservé des places dans des résidences à Nancy et Metz, en studio ou colocation. Cette offre est réservée aux étudiants, chercheurs et personnels de l'UL. Une équipe multilingue peut vous répondre via un chat, 6 jours sur 7, de 8 h à 21 h. Plus d'infos sur : <https://univ-lorraine.studapart.com/fr/>

Directeur de la publication : Christophe MAHIEU.
Rédacteur en chef : Frédéric MACÉ.
Ce numéro a été réalisé par le service Éducation aux médias et à l'information, le service support et les services commerciaux de l'Est Républicain et du Républicain Lorrain.
Rédaction : Camille LOWAGIE et Géraud BOUVROT.
Mise en page : Bérangère DI GENOVA, Matthias CANEVE, Virginie MORONVALLE.
Illustrations photographiques : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain, le service Éducation aux médias et à l'information.
Impression : Houdemont, février 2026.

TRANSITION ET EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, UNE FILIÈRE BIEN DANS SON ÉPOQUE

L'AGENCE INTERNATIONALE POUR LES ÉNERGIES RENOUVELABLES FAIT LE BILAN D'UNE EFFICACITÉ ET D'UNE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE INSUFFISANTES, AU NIVEAU MONDIAL, PAR RAPPORT AUX OBJECTIFS DE LA COP 28. FACE À CES ENJEUX, LA LORRAINE EST DOTÉE D'UNE FORMATION RECONNUE, DONT L'INTITULÉ INTÈGRE CES DEUX TERMES : LE MASTER MT2E, POUR MÉTIERS DE LA TRANSITION ET DE L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, BASÉ À L'IUT HENRI-POINCARÉ DE LONGWY.



Josué Vaye est alternant chez SPIE Facilities pour son BUT MT2E. Souvent sur le terrain, il intervient aux côtés de son tuteur sur toute la région de Metz et jusqu'à Nancy. Photo Géraud Bouvrot

JOSUÉ VAYE, ÉTUDIANT ET ALTERNANT

Je suis passionné par les métiers de la facilité énergétique, et j'ai toujours voulu en faire partie », explique Josué Vaye. L'étudiant originaire de Côte d'Ivoire est arrivé à l'IUT de Longwy il y a bientôt deux ans. « Le climat était un peu difficile au début », lâche-t-il dans un sourire. Déjà titulaire d'une licence et d'un BTS dans son pays, il souhaitait approfondir ses connaissances.

« Jusque-là, en termes de pratique, je n'avais fait que des stages. Mais avec cette alternance, j'ai pu passer de la théorie à la pratique, en intervenant sur des groupes froids par exemple chez nos clients. » Ces derniers, basés autour de Metz ou de Nancy, peuvent être des entrepôts de logistique, des locaux commerciaux, ou d'autres

types de bâtiments. Là-bas, Josué et son tuteur ne se contentent pas de faire la maintenance d'un équipement de climatisation par exemple, nous précise Cyril Lombardin, chargé d'affaires. « On nous donne les clés du bâtiment, et on étudie l'ensemble des dépenses énergétiques, pour proposer des solutions d'économies à nos clients », précise-t-il. À ses côtés, Josué acquiesce. « Aujourd'hui je peux réaliser des audits énergétiques, faire des mesures pour réduire une empreinte carbone, etc. » Et après ? L'étudiant aimerait continuer ses études, si possible en alternance chez SPIE Facilities. Il n'est pas fermé sur la France ou la Côte d'Ivoire, mais il sait que s'il souhaite travailler plus tard en bureau d'études, il lui faut d'abord passer par l'épreuve du terrain.

RABAH DJEDJIG, DIRECTEUR

Notre département était auparavant appelé Génie thermique et énergétique, commence Rabah Djedjig. C'est le seul en Lorraine à proposer ce diplôme MT2E. » Et face aux besoins du secteur, l'enseignant-chercheur est fier de présenter une insertion très réussie pour ses étudiants. « La moitié continue leurs études, l'autre moitié cherche du travail. 90 % de ceux-là trouvent un contrat dans les trois ou quatre mois. » Dans le détail, les élèves passés par le BUT ou la licence pro du département deviennent techniciens en bureau d'études, ou bien en maintenance/installation, ou encore chargés d'affaire dans le génie climatique ou la thermique du bâti. Et où ça alors ? Souvent en Lorraine, même si une partie d'entre eux sont attirés par le Luxembourg à deux pas de Longwy. Interrogé sur le thème de ce Campus n° 9, les échanges internatio-



Rabah Djedjig dirige le département MT2E de l'IUT de Longwy.

naux, Rabah Djedjig nous confie qu'il forme souvent des étudiants de pays africains, particulièrement Maroc, Sénégal et Tchad en ce moment. « Il y a des formations équivalentes là-bas, mais pas aussi appliquées. Elles ne permettent donc pas forcément une insertion immédiate sur le terrain comme ici. »



Johan Pade (à gauche), ancien alternant, est à son tour devenu tuteur chez SPIE Facilities pour son jeune collègue Josué.

JOHAN PADE, ANCIEN ÉTUDIANT DEVENU TUTEUR

Aux côtés de Josué au sein de SPIE Facilities, Johan Pade acquiesce lorsque son jeune collègue explique sa démarche. Plus grand en taille mais plus économe en paroles, il donne en revanche l'impression d'apprécier sa mission. Une sincère complicité règne au sein de ce binôme. « C'est la première fois que je suis tuteur, nous explique Johan. Mais j'ai la chance d'avoir un bon apprenti, ça fait la différence. Et j'ai été à sa place avant, je trouvais ça sympa de former quelqu'un à mon tour. » Et lui-même a pu bénéficier d'une formation pour les tuteurs mise en place par son entreprise, qui emploie tout de même une douzaine d'alternants de tous horizons.

« Ils sont comme inséparables ! », s'exclame Cyril Lombardin en observant Johan et Josué. Ces deux der-

niers, réunis dans les locaux de SPIE Facilities à Metz pour nous rencontrer, sont plutôt habitués à naviguer à travers la Lorraine, auprès de différents clients. « Ils ont un peu un métier invisible, continue le chargé d'affaires. Ils vont faire de la maintenance pour les bâtiments, mais aussi préciser aux clients que s'ils changent leurs ampoules allongées pour des Led ils vont économiser tant, et au bout de combien de temps. » En outre, SPIE Facilities va même intervenir auprès des occupants des bâtiments qu'elle visite, avec des équipes RSE (Responsabilité sociétale des entreprises) pour conseiller d'emprunter l'escalier plutôt que l'ascenseur s'il n'y a qu'un étage à monter. « C'est dans l'air du temps, conclut Cyril Lombardin, et c'est la somme de toutes ces actions qui va permettre des économies significatives. »

Origine de l'ensemble des étudiants internationaux et des doctorants de l'Université de Lorraine



► Au total, **9 413** étudiants internationaux

NÉCESSAIRES CIRCULATIONS ENTRE LES UNIVERSITÉS



SELON FABRICE LEMOINE, VICE-PRÉSIDENT EN CHARGE DE L'EUROPE, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE A FAIT DES CHOIX FORTS VERS L'INTERNATIONAL DEPUIS SA NAISSANCE EN 2012. LE NIVEAU D'ACCUEIL DE L'UL EST POUR LUI UN ATOUT INCONTOURNABLE, FACE À L'INSTABILITÉ GÉOPOLITIQUE ACTUELLE ET SES CONSÉQUENCES SUR LA RECHERCHE.

« Au sein des modalités d'échange de l'UL, les masters Erasmus Mundus sont vraiment le joyau de la couronne (p. 6-7). Ce sont des enseignements de haut niveau, avec des élèves triés sur le volet qui viennent du monde entier. Or c'est un programme très coûteux, financé par la Commission européenne, on ne pourrait pas le reproduire à grande échelle. Par contre, on peut en tirer de bonnes pratiques. Il y a de nombreux programmes qui permettent de réaliser une mobilité au sein de l'UL, qu'elle soit entrante ou sortante, physique ou virtuelle (p. 8-9). Le réseau EURECA-PRO, qui est dans mon portefeuille, fait partie de ces choses plus structurantes pour l'UL. Depuis 2019, il augmente le potentiel de mobilités avec nos 8 partenaires, avec par exemple des formations européennes permettant des mobilités de crédits. Dans l'avenir, ces aspects vont évoluer. On accueillera je pense de moins en moins de francophones, et l'on devra donc développer la pratique de l'anglais, comme en Espagne par exemple avec des masters anglophones dans le domaine des sciences. C'est dans l'esprit du rapport Enrico Letta de 2024, baptisé « Bien plus qu'un marché », sur les nécessaires circulations au sein de l'UE. On n'a de toute façon pas le choix. Nous avons travaillé avec l'Association européenne des universités sur plusieurs scénarios, dans le contexte mondial actuel. Il en ressort qu'en Europe, si l'on n'arrive pas à être indépendant des grandes puissances technologiques, nos choix politiques seront extrêmement limités. »



LE MASTER MISEI, OU L'ÉDUCATION INCLUSIVE COMME ENGAGEMENT

DEPUIS CETTE ANNÉE, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE COORDONNE LE MASTER ERASMUS MUNDUS MISEI, POUR INTERNATIONAL MASTER IN INCLUSIVE EDUCATION SCIENCES. DISPENSÉE EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS, RÉPARTIE SUR PLUSIEURS PAYS VOISINS, CETTE FORMATION UNIQUE EN EUROPE VISE À FORMER DES EXPERTS À DES QUESTIONS ÉDUCATIVES, POUR RÉPONDRE À LA DIVERSITÉ DES BESOINS DE CHACUN.

Is et elles viennent d'Amérique latine, d'Europe, d'Afrique ou encore d'Asie. Anciens enseignants pour beaucoup, d'autres ont un profil plus axé business, spécialisés dans le domaine bancaire par exemple. Avec vingt-huit étudiants pour 400 candidatures, ils ambitionnent de retourner ensuite dans leurs pays d'origine pour y occuper des postes d'encadrants : conseillers, chargés de mission ou encore médiateurs en entreprise. Leur ligne directrice pendant cette formation ? L'inclusion.

PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS DE CHACUN ET S'Y ADAPTER

« Avant de venir ici, j'ai notamment travaillé sur la question du genre, explique Nana Adwoa Quayson, étudiante originaire du Ghana. Je me suis rendu compte d'à quel point les femmes sont marginalisées historiquement, et encore aujourd'hui d'ailleurs, lorsque je faisais des stages d'observation avec des enfants. Cependant, dans mon pays, le gouvernement a mis en place beaucoup d'"affirmative actions", des mesures pour que les filles accèdent aux mêmes choses que les garçons, à commencer par l'école. »



La première promotion du master MISEI, basé à Metz pour son premier semestre, témoigne d'une grande diversité parmi ses vingt-huit membres.

Mais l'inclusion, ça n'est pas que la question du genre, et l'étudiante insiste d'ailleurs là-dessus. Selon l'ONU, il s'agit d'un « processus visant à tenir compte de la diversité des besoins de tous les apprenants et à y répondre par une participation croissante à l'apprentissage, aux cultures et aux collectivités, et à réduire l'exclusion qui se manifeste dans l'éducation ». « En fait, synthétise Nana Adwoa Quayson, on doit s'assurer que telle particularité d'un élève ne soit pas une barrière », que cela soit un handicap, une orientation sexuelle ou encore une langue différente. « On s'en rend bien compte pendant nos cours, continue celle qui est aussi déléguée de sa promotion. Si on ne s'adapte pas au niveau de langue de chacun, ça devient un frein à l'apprentissage. » Leur premier semestre à Metz était ainsi en fran-

çais, un beau défi pour elle et ses camarades dont ce n'est pas la première langue. Mais la situation est inversée dès le deuxième semestre, à l'Università Cattolica del Sacro Cuore (Milan) où les cours seront en anglais. Une troisième université partenaire enfin intègre ce master, celle de Neuchâtel en Suisse, également reconnue pour son expérience dans l'éducation inclusive.

« Au quotidien, cette inclusion peut prendre différentes formes, explique Alizée Motte, chargée de projet européen, qui encadre le master MISEI depuis Metz. Il peut s'agir d'utiliser l'écriture inclusive dans les cours par exemple. Nous avons également de nombreux partenaires qui organisent des séminaires, sur le handicap avec l'Institut régional d'administration de Metz, ou bien l'inclusion et les objectifs de développement durable avec l'Unesco. Tout cela aide les élèves à comprendre des réalités parfois différentes de ce qui est proposé dans les théories académiques. »

UNE FOCLE QUI DÉTONNE DANS LE CLIMAT POLITIQUE ACTUEL

« J'aime beaucoup une citation de l'ancien secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon, précise Nana Adwoa Quayson. Il dit que "l'éducation n'est pas un privilège, mais un droit humain fondamental". Or on voit bien que même dans les endroits sur Terre où c'est un droit, beaucoup de facteurs l'empêchent encore, et il faut se battre pour l'appliquer. »

Et parfois, c'est même le courant inverse qui l'emporte. Aux États-Unis, cette thématique se retrouvait jusqu'à il y a peu dans les politiques de DEI (diversité, équité et inclusion), visant à promouvoir plus d'égalité entre les genres, orientations sexuelles, races, religions ou handicaps. Des mesures sur lesquelles Donald Trump a fait machine arrière par décret, dès son retour à la Maison-Blanche début 2025, estimant qu'elles étaient discriminantes. Et sa volte-face n'est pas sans répercussion sur l'Europe et le reste du monde, à travers notamment les entreprises travaillant avec les États-Unis. L'inclusion reste ainsi une question éminemment politique. « Et lors de la journée d'accueil en début d'année, les élus locaux ont bien insisté sur ce point auprès des étudiants de MISEI, termine Alizée Motte. Dans les prochaines années, ils auront un rôle probablement contraire à là où la société va vouloir les emmener. »

GÉRAUD BOUVROT



Nana Adwoa Quayson, originaire du Ghana, est déléguée de la première promotion du master MISEI. Après un premier semestre à Metz, ses camarades et elle sont partis pour Milan.

CHOISIR LES ÉNERGIES RENOUVELABLES POUR RÉDUIRE LES INÉGALITÉS



Vanessa Van Scyoc Hernandez a travaillé au sein de plusieurs réserves aux États-Unis, de l'Alaska jusqu'au Nouveau Mexique, pour y installer des panneaux photovoltaïques.

VANESSA VAN SCYOC HERNANDEZ EST SPÉCIALISÉE DANS LA PRODUCTION D'ÉNERGIE À PETITE ÉCHELLE. APRÈS DEUX EMPLOIS AUX ÉTATS-UNIS, ET ALORS QUE L'ADMINISTRATION TRUMP S'EN PREND AU RENOUVELABLE, ELLE S'EST INSCRITE AU MASTER MUNDUS DENSYS À NANCY.

J'ai toujours été intéressée par ces questions, mais c'est en travaillant avec les nations tribales que j'ai réalisé à quel point la production et la distribution d'énergie révélaient les inégalités », s'exclame l'étudiante originaire de Californie. À la fin de ses études en 2021, elle passe deux ans à travailler pour une ONG, Grid Alternatives Tribal Program, afin d'aider les premières nations, les Navajos notamment, à produire de l'énergie solaire. « Aux États-Unis, ces gens ont un moins bon accès à l'électricité : certains foyers n'en ont pas du tout, ou alors ils la paient très cher, explique-t-elle. En plus, si le producteur du coin utilise du charbon et que vous êtes contre, vous n'avez pas tellement d'alternatives. »

La solution proposée par Vanessa et Grid Alternatives ? « Installer des panneaux photovoltaïques, et leur montrer comment les gérer au mieux pour répondre à leurs besoins. » Des installations de petite taille, accessibles, et dont l'origine est bien sûr renouvelable. « De cette manière, ils peuvent utiliser leur argent pour investir, et non plus juste le consacrer à leur achat d'énergie. » Une approche qui rejoint l'idéal « Solar Punk » de l'étudiante, basé sur l'anticipation optimiste d'un avenir durable.

LE MASTER DENSYS, OU LES MEILLEURS ENSEIGNANTS DE LEUR CATÉGORIE...

Mais après un autre emploi dans les microréseaux d'électricité, Vanessa se rend compte de la grande complexité de ce sujet. Dans le même temps, un

certain Donald Trump se fait réélire dans son pays et, dès les premiers mois de son mandat, annonce qu'il va couper drastiquement dans les budgets portant sur les questions environnementales. C'est ce qui incite Vanessa Van Scyoc Hernandez à partir se former davantage en Europe.

En 2025, elle intègre ainsi le master Erasmus Mundus DENSYS, pour « Decentralised Smart Energy System », qui correspond pleinement à ses centres d'intérêt. « Je n'ai fait que le 1er semestre pour l'instant, à Nancy, mais on parle de beaucoup de choses, et avec des professeurs à la pointe dans leur domaine. Je ne connaissais rien sur certains sujets comme les pompes à chaleur, ou l'hydrogène par exemple. C'est très intéressant, mais je dois me forcer à rester concentrée sur mon domaine », sourit l'étudiante, également déléguée de sa promotion. De surcroît, elle fait partie des boursiers de ce programme, exemptés de frais de scolarité et disposant d'une bourse de 1 400 € par mois, fournie par la Commission européenne : « Vu des États-Unis, ça avait l'air trop beau pour être vrai ! »

... POUR DES ÉLÈVES ÉGALEMENT TRIÉS SUR LE VOLET

Venant de 16 pays différents, Vanessa et ses 20 camarades ont été choisis parmi près de 1 000 candidats. « Ils sont non seulement bilingues et ont de très bonnes notes, mais ils sont aussi sélectionnés sur leur motivation et leur capacité à réfléchir ensemble à des problèmes complexes et très concrets, proposés par des entreprises », détaille Fabrice Lemoine, responsable du master DENSYS. « Ils étudient bien sûr le génie électrique, mécanique et chimique, mais ils ont aussi des cours de géopolitique, économie ou même philosophie. Le but est d'en faire des décideurs curieux et intelligents. »

Et après ? « Je ne sais pas encore, répond la jeune ingénieure. Au 3e semestre, nous serons à Politecnico di Torino (école d'ingénieur à Turin). En Italie, il y a aussi un laboratoire qui travaille sur l'agrivoltaïque à Bolzano, continue-t-elle, j'apprécie leur approche globale, mais les places sont chères. La région de Grenoble m'intéresse également. De toute façon je crois que je préfère travailler pour un projet très concret, plutôt que faire de la recherche. Mais je sais que j'ai envie de rester en Europe pour l'instant, pour me perfectionner. » Et peut-être en attendant des cieux plus cléments pour les défenseurs de l'environnement outre-Atlantique ?

GÉRAUD BOUVROT

LE PERSONNEL DE L'UL FORMÉ À L'INTERCULTURALITÉ

DÉBUT 2024, SYLVIE RODRIGUEZ AVAIT PARTICIPÉ À LA FORMATION « ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX » PROPOSÉE PAR L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE À SES PERSONNELS. UN MOMENT QUI RESTE UN TRÈS BON SOUVENIR POUR CETTE RESPONSABLE DE SCOLARITÉ À L'INSTITUT DES SCIENCES DU DIGITAL, MANAGEMENT & COGNITION (IDMC) À NANCY.

Quels sont vos liens avec les étudiants internationaux ?

Sylvie Rodriguez : « Je suis responsable de scolarité mais aussi correspondante des relations internationales en composante, je m'occupe donc des étudiants Erasmus. »

Est-ce que c'est difficile pour eux de s'installer en France ?

« Souvent oui, même pour les francophones, qui sont nombreux ici. Si on prend un élève algérien, il lui faut trouver un logement, ouvrir un compte bancaire, souscrire à une mutuelle... Toutes ces étapes assez lourdes s'ajoutent à des frais de scolarité plus élevés (2 895 € en licence pour un extracommunautaire), ça peut faire beaucoup. »

Comment s'est passée cette formation que vous avez effectuée ?

« Elle s'est déroulée sur sept semaines, avec un atelier de trois heures par semaine. Déjà ça nous a permis de nous rencontrer : parmi les huit participants il y avait mon homologue de l'IAE, un étage au-dessus ! Nous avions des intervenantes habituées à donner des cours de français langue étrangère, qui nous ont proposé des mises en situation. Par exemple, on a tendance dans notre culture à faire certains signes, comme le pouce levé pour signifier que tout va bien. Mais si vous prenez la culture iranienne, c'est presque comme un doigt d'honneur ! Donc on nous a plutôt dissuadés de le faire. »

Qu'en reprenez-vous d'autre ?

« Une meilleure vision du parcours de ces élèves, et des outils. Je propose facilement le Welcome Kit, je parle du Buddy System pour les aider à rencontrer d'autres élèves... S'ils reçoivent un bon accueil, ça ne peut qu'encourager les échanges à l'avenir. »

Propos recueillis par G. B.



SOUTENIR LES MOBILITÉS SORTANTES

NATHALIE FICK EST LA DIRECTRICE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET EUROPÉENNES DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE. EN PARALLÈLE DES 9 500 ÉLÈVES INTERNATIONAUX ACCUEILLIS EN MOYENNE CHAQUE ANNÉE, ELLE RAPPELLE AUSSI LA GRANDE ÉTENDUE DES POSSIBILITÉS POUR EFFECTUER DES MOBILITÉS SORTANTES, ET L'INTÉRÊT DE CES DERNIÈRES.

Comment voyez-vous la dimension internationale de l'Université ?
Nathalie Fick : « J'aime la présenter comme un triptyque - coopération, mobilités entrantes, mobilités sortantes. Ces trois dimensions forment un cercle vertueux. Déjà, nous avons 500 coopérations interinstitutionnelles à travers le monde (en plus des 1 400 accords Erasmus +). Sur l'accueil d'élèves internationaux, nous faisons partie des quelques universités à avoir obtenu les trois étoiles (sur trois) du label "Bienvenue en France". Quant à l'envoi de nos élèves partout dans le monde, on met en place le plus de procédures possibles pour leur permettre de partir, pour se confronter à d'autres points de vue. »

Vous pourriez nous les lister ?
« On pense souvent aux bourses Erasmus, mais il y a aussi les bourses de mobilités internationales qui existent, pour les étudiants déjà boursiers. Et ici, c'est quelque chose que vous ne retrouverez pas partout, nous proposons des



Lors de ses Welcome Days en début d'année, l'Université de Lorraine accueille ses étudiants internationaux en mairie de Metz ou de Nancy, comme ici en 2025.

bourses sur budget propre de l'Université de Lorraine, qui représentent quand même 350 000 € par an. »

Est-ce qu'il s'agit toujours de séjours longs, sur un semestre ou deux ?
« Pas toujours. Tout le monde ne peut pas partir longtemps, pour des questions de financement, d'emploi, de situation personnelle, alors on s'adapte. Ces étudiants peuvent faire des échanges uniquement virtuels, avec des cours dispensés par des enseignants étrangers, et même des projets à réaliser avec leurs homologues du pays en question : on le fait de plus en plus au sein des IUT. Il y a aussi possibilité de mixer virtuel et physique, mais avec un temps d'échange court, sur cinq jours, avec le Blended Intensive Programme. Enfin, quand je dis que tout ça est un cercle vertueux, je pense aussi aux interactions avec les élèves internationaux qui peuvent être parrainés via le Buddy System : une sorte de mobilité immobile en quelque sorte. »

Les étudiants sont-ils les seuls à partir ?
« Non ! Les personnels peuvent aussi le faire, avec les Staff Weeks. Pendant une semaine, ils vont rencontrer des gens aux métiers similaires dans les universités partenaires, en Lituanie, en Pologne... »

En résumé, quelle importance a cette dimension d'ouverture ?
« Notre présidente parle de la fonction refuge de l'Université. Elle doit protéger ses étudiants envoyés ailleurs, et ceux qu'elle accueille. »
« Mais ce doit plus largement être un havre de paix face aux remous du monde, que l'on pense aux épreuves récentes du Covid, de l'invasion de l'Ukraine, ou des soubresauts dans la recherche aux États-Unis. Et c'est aussi un lien fort avec notre territoire, car la Lorraine a toujours été une terre d'accueil. »

PROPOS RECUEILLIS PAR G. B.





Nathalie Bock et Luigi Vandi se voient volontiers comme ambassadeurs des étudiants français en Australie, où ils sont présents depuis plus de quinze ans.

L'AUSTRALIE, TERRE D'ACCUEIL POUR CHERCHEURS AVEC FAMILLE

NATHALIE BOCK ET LUIGI VANDI SE SONT RENCONTRÉS À L'ÉCOLE EUROPÉENNE D'INGÉNIEURS EN GÉNIE DES MATÉRIAUX DE NANCY (EEIGM). APRÈS PLUSIEURS ÉCHANGES INTERNATIONAUX, LE COUPLE DE CHERCHEURS A FINI PAR S'INSTALLER À BRISBANE OÙ, DEPUIS 2009, ILS APPRÉCIENT LE MULTICULTURALISME, LA PLACE FAITE AUX FEMMES ET AUX FAMILLES, AINSI QUE LES OPPORTUNITÉS DANS LE MONDE DE LA RECHERCHE.

Il est midi en Lorraine, mais 21 h à Brisbane. « Les enfants sont presque tous couchés », glissent-ils dans un sourire, avec aussi quelques cernes. Il faut dire qu'en ce début d'année civile, c'est la grande rentrée scolaire pour Nathalie, Luigi et leurs quatre enfants. L'équivalent de septembre en France en somme, hémisphère sud oblige. Cela fait plus de quinze ans maintenant que cette Mosellane et ce Franco-Italien se sont installés en Australie. Après des études d'ingénieur, ils ressentent le besoin de travailler à l'international, faisant un détour ensemble par l'Italie, ou encore un passage de six mois à Londres pour Nathalie, afin de peaufiner son anglais. « C'est d'ailleurs pour cet aspect que j'avais choisi l'EEIGM, précise Luigi : c'est un diplôme européen, et on y passe forcément un an à l'étranger. »

BRISBANE, MÉLANGE D'EXOTISME ET D'ÉLÉMENTS FAMILIERS

« Avec notre diplôme on aurait pu être chercheurs au Canada, aux États-Unis ou en France, expliquent-ils. Mais l'Australie offrait à la fois de l'exotisme, la possibilité d'y faire un doctorat sur trois ans [souvent cinq en réalité en France], ainsi que de meilleures possibilités de financement. » Aujourd'hui, lui travaille sur la conception de matériaux et emballages biosourcés pour l'University of Queensland. Elle, au sein du

Queensland University of Technology, mélange science des matériaux et biologie du cancer, pour aider les personnes vivant avec un cancer incurable.

Tous deux ont apprécié leur pays d'adoption, et en particulier Brisbane, troisième ville de l'Australie en nombre d'habitants. « C'est très multi-

“ Il y a une présence de Français qu'on a vu grandir avec le temps : on fête le 14-Juillet, il y a un festival de films français qui passe à Brisbane, et nos enfants sont scolarisés dans une école publique, avec les programmes scolaires français et australien ”

Nathalie Bock

culturel, explique Luigi, ça aide pour s'y installer. » En outre, dans leur État du Queensland, au nord-est de l'île, Nathalie nous confie qu'une grande place est faite aux femmes. « En particulier à celles qui ont des enfants, qui travaillent, et encore plus dans le monde de la recherche. » Elle-même peut en témoigner, car elle vient de recevoir en 2025 le prix Breaking Barriers du Queensland Museum, pour son rôle à la fois de femme, mère et ingénieure dont les

recherches sont décrites comme révolutionnaires.

DES AMBASSADEURS POUR LES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

Nathalie Fick, directrice des relations internationales et européennes de l'UL, voit carrément dans ce genre de profils « un soft power à la française ». Le couple lui, plus modeste dans ses propos, se reconnaît volontiers dans le rôle d'ambassadeur des étudiants français et notamment lorrains. Ainsi, Luigi a établi avec Nathalie Fick un partenariat d'échange de thésards entre son université et celle de Lorraine, qui accueille désormais des stagiaires de l'EEIGM. Nathalie, quant à elle, accueille des stagiaires venant de toute l'Europe, entre autres de Polytech pour ce qui est de la France.

Est-ce qu'ils conseilleraient à de jeunes chercheurs d'emprunter le même chemin ? Oui, bien sûr. « Il faut passer par l'international, confirme Nathalie Bock. Ce sera dur, mais un doctorat en France sera dur aussi, et là vous pourrez acquérir un diplôme et une expérience à l'étranger. En plus c'est temporaire, il n'y a pas d'obligation à rester comme nous l'avons fait. Et une fois rentrés en France, les entreprises apprécient ce recul, cette vision du monde différente, forgée par les voyages. »

GÉRAUD BOUVROT

LE CŒUR POP DES CHORALES UNIVERSITAIRES

À QUELQUES DIZAINES DE KILOMÈTRES, UN MÊME SOUFFLE PARCOURT L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE : CELUI DES CHŒURS ÉTUDIANTS. À NANCY COMME À METZ, ILS DÉPOUSSIERENT LE CHANT CHORAL À TRAVERS UN RÉPERTOIRE POP-ROCK CHORÉGRAPHIÉ.



Chaque lundi soir, une centaine de choristes se réunissent à l'Atrium de Nancy pour chanter leur amour de la chorale pop. Photo CAMILLE LOWAGIE

Lundi soir, 20h. Que l'on soit à la faculté des sciences nancéienne ou sur l'île messine du Saulcy, les voix s'accordent au même instant. Ce n'est pas le brouhaha d'un cours, mais le réveil de puissants ensembles vocaux : les chœurs universitaires.

À Nancy, l'Atrium se transforme en salle de répétition géante pour les 140 inscrits. Née dans les années 1950, la Chorale universitaire de Nancy cultive son éternelle jeunesse : il y a dix ans, elle a opéré un virage radical vers la musique pop. Ici, pas de partitions poussiéreuses, mais des arrangements actuels de Lady Gaga, Mika ou Imagine Dragons. Sous la direction de Madeline et Pierre d'Houtaud, le travail est organique. Les choristes s'animent dans un mouvement qui transforme le concert en véritable spectacle. « On n'interprète pas seulement, on écrit une histoire », explique Madeline, cheffe de chœur et chorégraphe. Approche scénique et répertoire brisent les codes de la chorale traditionnelle. « À la

base, tu viens juste pour essayer... Et ça fait quatre ans que je suis là ! », s'amuse Marie, choriste. Pas de sélection à l'entrée, la plupart ne lisent pas la musique. L'équilibre est rare : le chœur compte une vingtaine de ténors, une fierté pour Madeline. « Ce sont l'accessibilité et son originalité qui font le succès de la chorale », résume Chloé, 26 ans, présidente de l'association étudiante.

À Metz, l'aventure est plus récente, mais tout aussi vivante. Le Chœur universitaire de Metz a été impulsé en 2019 par le couple d'Houtaud, avant d'être confié à Marie Weyl et Adam Mouhssine. « On a commencé à vingt, nous sommes quatre-vingt-dix inscrits aujourd'hui », explique Adam. S'il partage l'ADN nancéien, il cultive sa propre identité avec une formation rock (basse, batterie, guitare). « Tout le monde est le bienvenu, même les "bourdons" ! », sourit Adam. Au-delà de la note, le chœur messin travaille le vivre-ensemble et l'inclusion. « L'important, c'est d'être un groupe soudé. »

UNE FRATERNITÉ FACE À LA RIVALITÉ

Le programme est chargé. Nancy se prépare pour le centre des congrès avec son spectacle « IA : Intelligence artistique », tandis que Metz investira le palais Robert-Schuman avec « À contretemps », une invitation à ralentir face au stress quotidien.

L'objectif de Pierre d'Houtaud ? Créer un groupe soudé, par-delà la rivalité historique entre les deux cités. « C'est normal, chacun s'attache à sa chorale ! », confie Adam Mouhssine.

En Lorraine, la voix se fait pont entre les villes, transformant des amateurs timides en interprètes d'un spectacle total, vibrant d'une énergie commune chaque lundi soir.

CAMILLE LOWAGIE



La rédaction de L'Univ en Page se réunit chaque semaine au campus Lettres de Nancy pour décider des infos à traiter.

L'UNIV EN PAGE : FORMER, INFORMER

INFORMER LE CAMPUS TOUT EN FORMANT LES REPORTERS DE DEMAIN : C'EST LE PARI DE L'UNIV EN PAGE, UN MÉDIA ASSOCIATIF NANCÉIEN LANCÉ EN 2023 PAR DEUX ÉTUDIANTS EN LICENCE INFO-COM.

Ecologie, sport ou culture : rien n'échappe à l'œil de L'Univ en Page, qui propose une couverture médiatique variée aux jeunes Nancéiens depuis sa création en 2023 par deux étudiants en licence Info-Com. Sous la direction d'Alexis Roche, vice-président de l'association, une trentaine d'étudiants publient des articles en ligne chaque semaine, animent une émission sur les ondes de Radio Campus Lorraine

le mardi soir et assurent une forte présence sur Instagram. « Notre génération s'informe surtout sur les réseaux, c'est là où on est le plus actif avec "les 5 infos de la semaine" et des reportages vidéo » précise Alexis. « On cherche à informer les gens, mais aussi à former les membres du journal qui veulent presque tous devenir journalistes. Ça leur donne de l'expérience pour décrocher des stages ou pour la poursuite de leurs études », confie celui qui rêve d'enquêter sur les ques-

tions d'écologie. Et le succès semble au rendez-vous : « Les deux fondateurs ont intégré l'école de journalisme de Tours, et l'ancien président est actuellement étudiant en master de journalisme de Metz. » Malgré des ressources financières limitées, l'ambition reste intacte : acheter du matériel de qualité pour continuer à faire ses preuves sur le terrain nancéien.

C. L.

LA SCÈNE EFFACE LES FRONTIÈRES

CHAQUE MARDI SOIR, UNE PARTITION COLLECTIVE S'ÉCRIT AU CAMPUS LETTRES DE NANCY, OÙ CORPS ET VOIX S'EXPRIMENT SOUS LA DIRECTION DE CAROLINE BORNEMANN. BIENVENUE AU THÉÂTRE UNIVERSITAIRE DE NANCY (TUN), UNE INSTITUTION FONDÉE EN 1991 OÙ LE MÉLANGE DES GENRES EST LA RÈGLE D'OR.

L'idée, c'est déjà de ne pas rester "par filière" comme c'est souvent le cas à l'université », explique Adam Varinot, coprésident de l'association. « La particularité de l'asso c'est aussi de faire se mélanger les étudiants qui sont au Conservatoire avec ceux qui n'ont jamais fait de théâtre. On travaille ensemble avec des metteurs en scène professionnels », à l'instar de Caroline Bornemann.

Le Théâtre universitaire de Nancy (TUN) réunit une cinquantaine d'adhérents autour d'ateliers d'expression et de pratiques théâtrales à l'espace Délégé du campus Lettres d'octobre à juin. À partir d'avril, les plus motivés préparent une pièce d'une heure, jouée en octobre lors de la Fête du théâtre. L'association est également un pilier du festival a.t.c (autour du théâtre contemporain), où elle propose une série de représentations durant le mois de février.

Ce soir, Aliya, étudiante de première année préparant Sciences Po, est venue pour vaincre sa timidité. Elle découvre l'atelier d'expression pour la première fois, d'abord depuis les gradins. Une heure plus tard, la voilà sur scène, emportée par une énergie collective qui prouve que le théâtre est, avant tout, une aventure humaine accessible à toutes et tous.

C. L.



À partir d'octobre, le Théâtre universitaire de Nancy (TUN) propose des ateliers d'expression les mardis soir, où le jeu mêle amateurs et apprentis comédiens.



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

**ENTRÉE
LIBRE**

25 MARS 2026
STADE ST-SYMPHORIEN
FC METZ (TRIBUNE SUD)

**VIENS AVEC
TON CV !**

**09:30
17:30**

FORUM
DE RECRUTEMENT
ALTERNANCE
& ESPACES COACHING

BAC À BAC +5

PLUS D'INFOS :
U2L.FR/ALTERNANCE



**CENTRE DE FORMATION
D'APPRENTIS**

LA PHARMACIE EN QUÊTE DE VISIBILITÉ

SOUVENT RÉDUIT AU COMPTOIR DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF, LE PHARMACIEN EXERCE POURTANT DANS DE NOMBREUX SECTEURS DU SYSTÈME DE SANTÉ, DE L'HÔPITAL À L'INDUSTRIE. POUR JULIEN PERRIN, VICE-DOYEN DE LA FACULTÉ DE PHARMACIE DE NANCY ET PRATICIEN BIOLOGISTE AU CHRU DE NANCY, L'ENJEU EST DE FAIRE CONNAÎTRE CETTE PLURALITÉ DE MÉTIERS POUR FAIRE FACE À UNE BAISSE PRÉOCCUPANTE DES EFFECTIFS.

Pharmacien, ce n'est pas un métier, c'est un diplôme», résume Julien Perrin, vice-doyen de la faculté de pharmacie de Nancy et praticien biologiste au CHRU (Centre hospitalier régional et universitaire) de Nancy. Il est vrai qu'en dehors des couloirs blancs de l'établissement, qui forme 1300 étudiants sur le campus de Vandœuvre-lès-Nancy, les débouchés sont encore très méconnus. Si deux tiers des étudiants se destinent à l'officine, le dernier tiers se spécialise en pharmacie hospitalière ou en industrie. À l'hôpital, ils assurent l'approvisionnement du matériel médical et des médicaments, dont ils réalisent certaines préparations. Ils peuvent également exercer en laboratoire, où ils ont la responsabilité des analyses réalisées. «Même avec moins de contact direct avec les patients, le pharmacien joue un rôle majeur dans la prise en charge des soins», insiste le vice-doyen. Rechercher de nouvelles molécules, encadrer les essais cliniques, travailler sur la réglementation, les effets indésirables... Leurs compétences s'exportent même vers des secteurs plus surprenants, comme la cosmétologie ou la police scientifique.

DES DÉSERTS PHARMACEUTIQUES

Malgré cette diversité, l'officine colle à la blouse. «Le pharmacien de quartier est souvent le premier acteur du parcours de soins, et le seul directement accessible, sans



Julien Perrin, vice-doyen de la faculté de pharmacie de Nancy et praticien biologiste au CHRU de Nancy : « Pharmacien, ce n'est pas un métier, c'est un diplôme. »

rendez-vous», rappelle Julien Perrin. Ses missions ont d'ailleurs été élargies ces dernières années : il vaccine, dépiste et accompagne désormais les malades chroniques. La formation a dû intégrer ces nouvelles compétences, comme les gestes d'injection ou la téléconsultation. Le constat est pourtant préoccupant : en dix ans, la France a perdu environ 15 % de ses pharmacies, passant sous le seuil des 20000 établissements. Plus inquiétant encore, les facultés peinent à remplir leurs promotions depuis trois ou quatre ans. En cause notamment, la réforme de la première année d'études de santé, devenue Pass-Las, jugée «très défavorable» par les acteurs

du secteur, car la sélection est d'abord pensée pour l'accès en médecine. À l'échelle nationale, ce sont près de 1000 étudiants qui manquent à l'appel chaque année. «Ce déficit fait craindre une pénurie de pharmaciens dans les prochaines années, alerte Julien Perrin. Mais nous ne pensons pas que la filière souffre d'un manque d'attractivité : c'est surtout un problème de visibilité.» L'enjeu pour l'Université de Lorraine est donc aussi de prouver aux lycéens que la pharmacie est, plus que jamais, un secteur d'avenir.

CAMILLE LOWAGIE

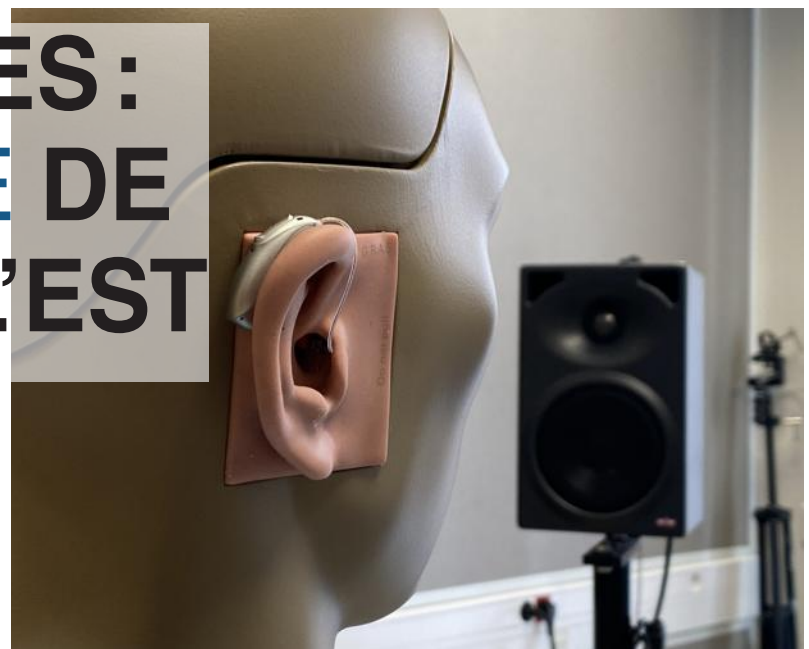
AUDIOPROTHÉSISTES : UN UNIQUE CENTRE DE FORMATION DANS L'EST

LA FACULTÉ DE PHARMACIE DE NANCY EST, DANS L'EST DE LA FRANCE, LE SEUL ÉTABLISSEMENT À PROPOSER UNE FORMATION PARAMÉDICALE RARE, UN CURSUS DE TROIS ANS : LE DIPLÔME D'ÉTAT D'AUDIOPROTHÉSISTE. EXPLICATIONS.

La faculté de pharmacie de Nancy ne forme pas que des experts du médicament. Au deuxième étage, elle abrite une formation paramédicale rare : le diplôme d'État d'audioprothésiste. Elle est le seul établissement à proposer ce cursus de trois ans dans l'est de la France.

Depuis la fin des années 60, la faculté de pharmacie de Nancy forme chaque année une vingtaine de futurs spécialistes de la correction auditive, sélectionnés via

Parcoursup. «Les étudiants apprennent à évaluer le type et le degré de perte auditive des patients, puis à concevoir, ajuster et adapter des appareils pour leur rendre l'intelligibilité de la parole», résume Joël Ducourneau, codirecteur du parcours. Cabine insonorisée, audiomètres de dépistage, tête artificielle... Les salles de cours disposent de tout le matériel nécessaire pour s'entraîner à pratiquer, car les étudiants réalisent près de la moitié de leur cursus en stage, confrontés à la réalité du terrain.



Grâce à une tête artificielle, les étudiants peuvent simuler une déficience pour analyser l'efficacité des dispositifs auditifs.

« UN RÔLE CRUCIAL AUPRÈS DES PATIENTS »

Un métier qui repose aussi sur l'humain : «C'est une profession qui requiert des compétences techniques pluridisciplinaires, mais aussi psychologiques et relationnelles ! Les audioprothésistes jouent un rôle crucial auprès des patients pour faciliter l'acceptation de la déficience.»

MASTERS STAPS : FAÇONNER LE SPORT DE DEMAIN

AVEC PRÈS DE 1 400 ÉTUDIANTS, L'ANTENNE NANCÉIENNE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DU SPORT EST UN LABORATOIRE OÙ LA PERFORMANCE EST UNE SCIENCE ET LE MOUVEMENT UN ENJEU DE SOCIÉTÉ. L'UL PROPOSE DES MASTERS COMPLÉMENTAIRES POUR FORMER CEUX QUI ENTRAÎNERONT, ÉQUIPERONT ET FERONT BRILLER LES ATHLÈTES DE DEMAIN.

A Nancy, le sport ne s'enseigne pas seulement sur les terrains du Campus des Aiguillettes : il se théorise et se projette dans le futur. L'offre master STAPS est conçue pour couvrir chaque maillon de la chaîne de performance, de l'entraînement à l'événement.

Tout commence avec l'athlète. Au sein du master EOPS (Entraînement et optimisation de la performance sportive), l'entraînement bascule dans l'ère de la data. « On donne aux étudiants une vision des méthodes de haut niveau pour qu'ils puissent transformer la data (données de sommeil, variations de fréquence cardiaque, puissance développée, etc.) en information au service de la performance », explique Jérôme Gauchard, responsable de la formation.

DE LA DONNÉE AU RECORD

Dans ce cursus où étudient préparateur physique du FC Metz et champions comme Bob Tahri, l'objectif est de bâtir une « cellule de performance » autour du sportif, capable de calibrer l'effort grâce à une méthodologie basée sur la physiologie, la psychologie et la biomécanique. Mais comment analyser le mouvement ? C'est là que

l'expertise des étudiants du master IEAP (Ingénierie et ergonomie) entre en scène. Le parcours MPS (Métrologie, performance, santé) forme des « movement scientists » qui traduisent les besoins de l'athlète en solutions techniques. Guillaume Mornieux, responsable du master, cite l'exemple de semelles connectées qui analysent la foulée d'un coureur. « N'importe quel ingénieur serait capable de mettre au point un capteur, mais nos étudiants savent quelles variables mobiliser pour obtenir un résultat précis. »

L'INNOVATION AU SERVICE DU CORPS

Qu'il s'agisse de concevoir des instruments de mesure ou des dispositifs de rééducation, l'innovation doit permettre d'aller plus loin, plus vite, et en toute sécurité. C'est justement l'objet du parcours Ergonomie (EMP). « Ce n'est plus à l'homme de s'adapter à l'outil, mais l'inverse, rappelle Guillaume Mornieux. L'objectif est d'optimiser l'interaction pour prévenir les risques, qu'on parle d'équipements de loisir ou d'un poste de travail. »

Noé, étudiant en deuxième année, apprend par exemple à mesurer et analyser l'activité musculaire d'un ouvrier pour améliorer ses conditions de travail et préserver son intégrité

physique sur le long terme.

Cette volonté devient naturellement un enjeu de société avec le master Management du sport, dirigé par Aurélie Van Hoya. « On a un premier parcours TPACAP tourné santé publique, avec l'idée de former des experts du mouvement qui feront bouger les territoires en organisant des événements, ou en transformant les équipements dans l'espace public. »

LE MUSCLE DE L'ÉVÉNEMENTIEL

« On ouvre un second cursus MAESTROS à la rentrée prochaine, lui aussi axé sur la gestion de projet, mais plus orienté "sport", pour former des futurs cadres de clubs ou de fédérations capables de piloter des compétitions d'envergure », poursuit Aurélie Van Hoya.

Ces différents experts sont amenés à travailler ensemble sur le terrain, au service d'un champion, d'un équipement ou d'événements sportifs. À la Faculté des Sciences du Sport, on dessine les contours d'un secteur en pleine mutation où le mouvement est une science de pointe.

CAMILLE LOWAGIE



Le master Management du sport est dirigé par Aurélie Van Hoya, enseignante-chercheuse à l'Université de Lorraine.



Les étudiants qui rempliront les conditions exigées pourront intégrer une des écoles d'ingénieurs de l'Université de Lorraine (ENSAIA, ENSEM, ENSGSI, ENSIC, ENSTIB, Mines Nancy, Polytech Nancy et Télécom Nancy). PHOTO D'ARCHIVES TÉLÉCOM NANCY

LA PRÉPA « GRANDES TRANSITIONS » POUR UN CURSUS NOVATEUR

À LA RENTRÉE PROCHAINE, L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE FAIT ÉVOLUER SON OFFRE DE FORMATION : LA NOUVELLE CLASSE PRÉPARATOIRE « GRANDES TRANSITIONS » PROPOSE UN CURSUS TRANSDISCIPLINAIRE, ASSURANT À 50 % DE L'EFFECTIF D'INTÉGRER UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS LORRAINE.

Ce n'est ni une licence classique, ni une prépa traditionnelle en lycée, mais un entre-deux pensé pour tirer le meilleur des deux mondes. Dès la rentrée 2026, l'Université de Lorraine fait évoluer ses Classes préparatoires universitaires (CPU) pour donner naissance à un parcours hybride, la CPU « Grandes Transitions ». Ce cursus propose 145 places réparties en quatre parcours de licences scientifiques renforcées : biologie, physique chimie, maths info et maths sciences de l'ingénieur.

UN PONT SÉCURISÉ VERS LES ÉCOLES D'INGÉ

« Contrairement aux prépas classiques, l'objectif n'est pas de préparer les étudiants à passer des concours mais directement à intégrer une école d'ingénieurs », explique

Valérie Rault, vice-présidente en charge de la pédagogie. Une offre attractive par les places réservées dans 8 écoles d'ingénieurs de l'Université de Lorraine, appartenant au Collegium Lorraine INP (ENSAIA, ENSEM, ENSGSI, ENSIC, ENSTIB, Mines Nancy, Polytech Nancy et Télécom Nancy). Au moins 50 % des étudiants des CPU Grandes Transitions qui rempliront les conditions exigées pourront intégrer l'une des écoles, sans concours. Les autres sont assurés de pouvoir poursuivre en L3 en vue d'un Master. Les disciplines fondamentales ne sont plus enseignées de manière isolée. Elles sont appliquées aux « grandes transitions » écologiques, numériques et sociales. La thermodynamique, par exemple, s'étudie via le photovoltaïque ou la chimie verte. « On ne va pas uniquement s'intéresser à l'intelligence artificielle d'un point de vue technique, on traite aussi son impact sur l'environnement et les populations », précise Nicolas Oget, vice-président du conseil de la formation.

LA SCIENCE AU SERVICE DE GRANDS ENJEUX

Les étudiants aborderont aussi les questions d'éthique, d'inclusion et d'égalité pour comprendre comment la science concourt aux défis sociétaux. Selon Valérie Rault, cette méthode change la posture des futurs ingénieurs : « Ils ne doivent pas que se contenter d'appliquer une connaissance, ils doivent réfléchir aux ressources à mobiliser pour structurer une action. » Ce projet novateur, issu de la collaboration entre le Collegium Lorraine INP, qui regroupe les 11 écoles d'ingénieur publiques de l'Université, et le Collegium Science et Technologie qui va porter les 5 cursus de Classes préparatoires universitaires, ambitionne de former des scientifiques acteurs responsables des défis sociétaux actuels et futurs.

CAMILLE LOWAGIE

MUSIQUE, THÉÂTRE, DANSE OU SCIENCES SUR L'AGENDA CULTUREL

DE MARS À JUIN 2026, DES ATELIERS, ANIMATIONS, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES ET SPECTACLES SONT PROPOSÉS PAR L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SUR TOUTE LA RÉGION. CES ÉVÉNEMENTS CULTURELS INVITENT À S'INTERROGER, SE DIVERTIR, DÉCOUVRIR ET ÉCHANGER. DANSE, BIODIVERSITÉ, MUSIQUE... DE NOMBREUX THÈMES SONT ABORDÉS.

ATELIERS ET ANIMATIONS

Nos ingénieurs ont du talent !

Du 16 février au 13 mai – BU Ingénieurs ENSTIB, Épinal. Du 16 février au 13 mai, la BU ingénieurs ENSTIB se transforme en espace de création artistique et d'exposition. Pour la 3e édition de cette exposition originale, les ingénieurs-artistes investiront les espaces de la BU pour créer leurs œuvres !

Bord'elles

11 mars à 18h30 – MDE Lorraine Sud. Une soirée 100 % féminine pour célébrer les musiques actuelles avec table ronde et ateliers pratiques.

Opal Océan

19 mars à 19h30 – MDE Lorraine Nord. Le duo de guitares fusionne flamenco, rock et psychédéisme.

Rap'n'Tenders

26 mars à 18h30 – MDE Lorraine Sud. Un clash de MCs à cappella, où le public juge l'intensité des punchlines. Viens pour le clash, reste pour le snack !

Drag Mania

1er avril à 19h30 – MDE Lorraine Sud. Un Drag Show vibrant pour célébrer la diversité et l'expression de soi.

Les Arts dansés

9 avril de 20h à 22h – En ligne. Porté par le SUAPS. Rendez-vous le 9 avril à 20h30 sur la chaîne Twitch @Vie_Etudiante_UL. Découvrez la danse sous toutes ses formes : salsa, bachata, contemporain, classique, danse urbaine, modern jazz et salsa portoricaine.

JACES – Journées arts et culture dans l'enseignement supérieur

Du 28 mars au 12 avril 2026. Les JACES célèbrent la création artistique et culturelle dans l'enseignement supérieur. Le programme détaillé sera prochainement en ligne sur le site d'information : <https://factuel.univ-lorraine.fr/>

Concert de l'Ensemble Arcovivo

28 mars 2026 – Amphithéâtre n°8, Campus de sciences et technologies, Vandœuvre-lès-Nancy. Pièces pour orchestre à cordes de Lully, Vivaldi, Mozart, Chostakovitch, Elgar, Fauré, Smetana, Casals, Jenkins... L'entrée est gratuite dans la limite des places disponibles, réservation électronique obligatoire à l'adresse arnaud.fischer@univ-lorraine.fr (ouverte à compter du 25 février 2026).

Atelier Parasites : les petites bêtes qui piquent

28 mars 2026 – Muséum Aquarium de Nancy. Cet atelier propose une immersion dans le monde des parasites. À travers des observations et des échanges avec des spécialistes, le public découvre une facette méconnue de la biodiversité. Inscription en ligne obligatoire : <https://u2l.fr/avs26-microscope>.

Des goûts de lutte

30 mars à 20h – KLUB, Metz. 31 mars à 13h45 – La Scala, Thionville. 31 mars à 19h – IECA, Nancy. Un documentaire sur les effets émancipateurs des luttes sociales, inspiré par le mouvement des Gilets jaunes. Production : Les films d'ici Méditerranée. Soutenu par la Ligue des droits de l'homme, Attac et Politis.

Ullan

30 mai à 10h – Campus du Saulcy, Metz. Festival e-sport, jeux et art numérique. Compétitions avec finales sur scène. Expositions d'artistes étudiants et confirmés. Projections et



Le 9 avril, à l'occasion des Arts dansés, une centaine d'étudiants danseurs partageront leurs créations,, fruit de leur engagement tout au long de l'année via les cours du SUAPS.

présentations de jeux.

EXPOSITIONS

Sur l'air de la liberté

4 mai au 19 juillet 2026 – BU Saulcy, Metz. « Sur l'air de la liberté : chansons de résistantes dans les prisons nazies » est une exposition multimédia qui présente comment des femmes-résistantes internées dans des prisons nazies ont modifié, avec humour et détermination, des mélodies connues de l'époque pour chanter leur réalité de détention. Exposition réalisée dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche du Canada en musique et politique, avec le soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, du Regroupement interuniversitaire de recherche et création · musiques et sociétés, du Laboratoire d'innovation de l'Université de Montréal et du Centre de Recherche universitaire lorrain d'Histoire de l'Université de Lorraine.

CONFÉRENCES

Edison : le magicien de la technique

Premier volet : Le génie en action – 6 et 14 mars 2026/Second volet : Le temps des batailles – 20 et 28 mars 2026 – Campus de sciences et technologies, Vandœuvre-lès-Nancy. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles, réservation électronique obligatoire à l'adresse arnaud.fischer@univ-lorraine.fr (inscriptions ouvertes à partir du 25 février 2026).

Curieuse conférence : Quelle mémoire conservons-nous des attentats du 13 novembre ?

Mercredi 8 avril 2026 de 14h30 à 16h30 – Espace Saint Nicolas (CCAS), 5 rue Saint-Nicolas, 57100 Thionville. Charlotte Lacoste présente son enquête sur la mémoire des attentats du 13 novembre 2015 à Metz, analysée dans son livre *La Charge mémorielle*. Charlotte Lacoste est Maîtresse de conférences à l'Université de Lorraine (site de Metz) et membre du CREM, spécialisée dans la littérature française contemporaine, les écritures de la violence et la mémoire des crimes de masse.

C'est du propre ! Une histoire de toilette(s)

29 mai et 13 juin 2026 – Campus de sciences et technologies, Vandœuvre-lès-Nancy. Rendez-vous pour un voyage décapant autour du développement de l'hygiène du corps

au fil du temps. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles, réservation électronique obligatoire à l'adresse arnaud.fischer@univ-lorraine.fr (inscriptions ouvertes à partir du 17 mai 2026).

THÉÂTRE

Tous les dragons

De Camille Berthelot. Jeu. 12 mars à 18h et ven. 13 mars à 14h et 20h – Espace Bernard-Marie-Koltès - Metz. Deux petites filles sont assises sur les genoux d'un homme qu'on suppose être leur grand-père. Apparemment c'est les vacances, il y a du sable au pied et des coquillages dans un seau. La petite fille à gauche c'est moi. Camille. À droite c'est Alix, ma sœur. Au centre c'est Jacques. Notre grand-père. Mon violeur. Réservation en ligne sur le site <https://ebmk.univ-lorraine.fr/>

Requin velours

De Gaëlle Axelbrun. Jeu. 19 mars à 18h et ven. 20 mars à 14h et 20h – Espace Bernard-Marie-Koltès - Metz. Un été, Roxane est victime d'un viol. Le soir même, elle rencontre Joy et Kenza, les « Loubardes », qui deviennent ses amies. Avec leur soutien, Roxane tente d'obtenir réparation par le récit, le rêve et la fiction. Elle devient travailleuse du sexe, se transforme en requin et renverse la violence. C'est l'histoire d'une quête de réparation. Réservation en ligne sur le site <https://ebmk.univ-lorraine.fr/>

Croire aux fauves

De Nastassja Martin et Laure Werckmann. Jeu. 26 mars à 18h et ven. 27 mars à 14h et 20h – Espace Bernard-Marie-Koltès - Metz. L'anthropologue Nastassja Martin fait face à sa propre métamorphose suite à sa morsure au visage par un ours, sur le massif du Kloutchevskoi dans la région du Kamtchatka. Réservation en ligne sur le site <https://ebmk.univ-lorraine.fr/>

Corpus machin (Une histoire de ma grosseur, forme légère...)

De Pascal Reverte & Vincent Reverte. Jeu. 9 avril à 18h et ven. 10 avril à 14h et 20h – Espace Bernard-Marie-Koltès - Metz. Pascal Reverte a été victime d'une agression grossophobe. Un pitoyable « Avance gros porc », lancé par quatre types depuis une voiture tandis qu'il gravissait une côte en vélo. Cette insulte gratuite marque le début d'un chemin de croix dans la mémoire à la drôlerie dévastatrice. Réservation en ligne sur le site <https://ebmk.univ-lorraine.fr/>

espace
bernard-marie
Koltès

1€
pour les
étudiant·es

En mars et en avril,
c'est le printemps du théâtre
à l'Espace Bernard-Marie Koltès.

5 spectacles à découvrir !

Informations & réservations

www.ebmk.fr

illustration : **Requin Velours** | Cie Sorry Mom
jeu. 19 fév. | 18h & ven. 20 fév. 14h | 20h

© Adrien Berthet | Licences E.S. 2023-002029 / 002030 / 003687



PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Grand Est

Moselle
L'Eurodépartement

VILLE DE
METZ



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Culture

LE JOURNALISTE CLÉMENT DI ROMA VEUT DONNER LA PAROLE À CEUX QUI EN SONT PRIVÉS

FORMÉ AU JOURNALISME À METZ, CLÉMENT DI ROMA A ÉTÉ CORRESPONDANT À DAKAR, PUIS REPORTER POUR DES MÉDIAS INTERNATIONAUX DANS DIFFÉRENTS PAYS D'AFRIQUE. IL Y A FAIT DE L'IMMERSION ET DE LA PÉDAGOGIE LES BOUSSOLES D'UN JOURNALISME EXIGEANT.

Il a tout vu, tout fait ou presque ! De la Centrafrique au Rwanda, de l'Ouganda au Burundi, Clément Di Roma a arpenté les routes d'un continent que les rédactions françaises regardent trop souvent de loin. Pourtant, ce périple transafricain a une origine beaucoup plus locale. C'est à Metz, capitale de la Moselle, que Clément Di Roma pose les premières pierres de son itinéraire. Sur les bancs du Master de Journalisme de l'Université de Lorraine, l'envie d'ailleurs s'infiltrait déjà. Une curiosité qui dépasse les cartes et les frontières, un besoin de voir par lui-même. Mais son arrivée en Afrique tient d'abord du hasard. Un stage à Dakar, à l'AFP (Agence France-Presse), lui ouvre la porte du continent qu'il continue d'explorer grâce à des collaborations avec Arte ou encore France 24.

CORRESPONDANT EN ZONE SENSIBLE

L'envie du jeune journaliste était de voyager, de s'immerger dans une autre culture. Un élément constitutif de ce qui fait un "bon correspondant" selon lui. Il explique ce qu'est un journaliste : « C'est rester sur place, prendre le temps de comprendre, multiplier les contacts. Quand on voyage, on ne fait que passer d'un point A à un point B, sans pouvoir vraiment traiter les choses. » En Afrique, l'ancien étudiant de l'Université de Lorraine s'est alors attaché à raconter la réalité du terrain, pays après pays. D'autant que, pour lui, la couverture médiatique du continent est médiocre : « L'actualité africaine est très peu traitée en France. Nous avons une image biaisée de ce continent, avec une grande méconnaissance du terrain et de ses enjeux. » Le regard sérieux, presque en alerte permanente, Clément Di Roma évoque le journalisme en Afrique, entre contraintes et possibles. « En tant que français on a une certaine garantie de sécurité sur le terrain », glisse-t-il. Mais même dans ces conditions, des pressions demeurent. La presse libre n'était pas toujours bienvenue dans les pays où il travaillait. « C'est

“ Être un correspondant venu de l'étranger, c'est souvent moins dangereux qu'être journaliste sur place. Parce qu'en tant que français on a une certaine garantie de sécurité sur le terrain. ”

Clément Di Roma, journaliste.

un travail de pédagogie, qu'on est une presse libre, qu'on se base sur plusieurs sources, et qu'on doit donner la parole à toutes les parties. »



Formé à Metz, Clément Di Roma a été récompensé à plusieurs reprises pour son travail sur l'influence russe en Afrique. PHOTO CORENTIN FOHLEN

une négociation permanente pour accéder à certaines informations. Tout passe par le réseau, par la diplomatie, par la confiance. » Un équilibre fragile, entre patience et débrouille, qu'il a appris à maîtriser.

« J'ai aussi eu la chance d'évoluer dans des États encore un peu ouverts à la presse. » Malgré ces lignes de crête, il mesure la richesse de l'expérience. Raconter le terrain, au plus près, lui a permis d'élargir son regard autant que sa pratique. Comprendre avant de raconter, convaincre avant d'enquêter. « On doit leur montrer qu'on fait

L'APPEL DU PROCHAIN TERRAIN

De retour à Paris pour une durée indéterminée, Clément Di Roma pense déjà à la suite. Après avoir raflé plusieurs prix journalistiques pour son documentaire « Centrafrique : le soft power russe », réalisé avec Carol Valade, il entend continuer comme il l'a toujours fait. Donner la parole à ceux qui en sont privés et raconter des histoires authentiques. Il développe aujourd'hui des projets de documentaires et cherche les financements nécessaires pour les faire exister. Les idées affluent, les cartes s'ouvrent à nouveau : l'Inde figure déjà parmi ses prochains horizons. S'il savoure la stabilité retrouvée, il sait qu'elle ne durera qu'un temps. Ses bagages n'attendent qu'un nouveau départ.

VALENTIN L'HUILLIER, JUSTIN GUTSCHMIDT, ERWIN COLIN (ÉTUDIANTS DU MASTER JOURNALISME ET MÉDIAS NUMÉRIQUES)